« Il fera lever de leurs sièges tous les principaux de la terre, tous les rois des nations. — Ils prendront tous la parole et diront au roi de Babylone : Tu as été aussi affaibli comme

41. — Noé plante la vigne et invente le vin.

nous! tu as été rendu semblable à nous ! — On a fait descendre ta magnificence dans le sépulcre, avec le bruit de tes instruments; tu es couché sur une couche de vers, et la vermine te couvre (versets 9-10-11).

« 12. *Comment es-tu tombé du ciel, ô Hélel, astre qui te*

levais au matin ? Toi qui foulais les nations, tu es abattu jusqu'à terre.

« 13. Tu disais en ton cœur : Je monterai jusqu'aux cieux,

42. — Ivresse du patriarche Noé.

j'élèverai mon trône par-dessus les étoiles du Dieu fort; je serai assis sur la montagne de l'assemblée, à côté d'Aquilon...

« Et toutefois on t'a fait descendre au sépulcre, au fond de la fosse. — Ceux qui te verront, te regarderont en disant : N'est-ce pas ici CET HOMME qui faisait trembler la terre et qui

ébranlait les royaumes, qui a réduit le monde en désert, qui a détruit les villes et n'a point rendu la liberté à ses prisonniers ? — Tous les rois des nations, tous tant qu'ils sont, sont morts avec gloire, chacun dans son palais. — Mais toi, tu as été jeté loin de ton sépulcre, comme un tronc pourri, comme un habit de gens tués, transpercés avec l'épée, qui sont descendus parmi les pierres dans une fosse, et comme un corps mort foulé aux pieds. »

Il faut vraiment un toupet de ratichon pour prétendre qu'Isaïe parlait de Lucifer-Satan dans ce chapitre XIV. C'est bien du roi de Babylone qu'il s'agit; ce débordement de colère, ce flot de menaces, tout cela est à l'adresse du roi de Babylone, uniquement, exclusivement.

Maintenant, comment saint Jérôme a-t-il opéré la falsification du texte ?... Gêné par la version grecque des Septante, Jérôme a traduit la Bible en latin, et, profitant de ce qu'Isaïe compare accidentellement le roi de Babylone à l'étoile du matin, nommée *Hélel* (aurore) chez les Juifs et *Lucifer* (porte-lumière) chez les Romains, il a écrit ainsi la première partie du verset 12 : « *Quomodo cecidisti de cœlo*, LUCIFER, *qui mane oriebaris ?* Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui te levais au matin. »

Et nos tonsurés, adoptant cette traduction inexacte, se gardant bien de dire à leurs ouailles que le texte original hébreu porte *Hélel* et qu'il s'agit du roi de Babylone comparé à l'astre Vénus, étoile du matin, nos tonsurés, ayant soin de ne pas mettre le reste du chapitre sous les yeux des gogos dont ils empochent le saint-frusquin, s'écrient, avec des airs de triomphe : — La chute de Lucifer est mentionnée dans la Bible ! Isaïe en a parlé !

Comme aplomb, c'est raide... Or, dans ce même chapitre, au verset 28, Isaïe dit qu'il a prononcé sa prophétie *en l'an où mourut le roi Achaz*, soit en 723 avant Jésus-Christ. Même en supposant qu'Isaïe n'ait pas écrit sa prophétie après coup, il faut bien reconnaître que l'auteur parle au futur, depuis la première ligne jusqu'à la dernière. Si donc cette chute du ciel s'appliquait à Lucifer-Satan, elle aurait eu lieu après la mort du roi Achaz ! Et les prêtres catholiques disent ailleurs que c'est ce même Lucifer, devenu diable, qui tenta

Ève sous la forme du serpent ! Quelle salade de contradictions !...

Allons, voilà encore une blague catholique à biffer une bonne fois. De cette digression, qu'il importait de faire, le lecteur retiendra la preuve définitive de l'absence totale de la légende de Lucifer révolté et vaincu, dans les livres sacrés des Juifs.

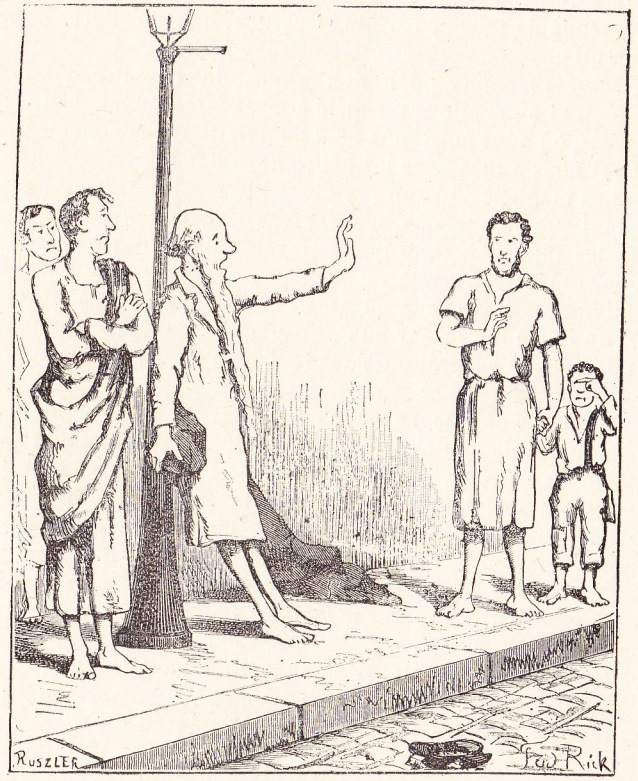
Nous revenons donc aux anges du chapitre VI de la Genèse, et nous allons recourir à des sources, également très sacrées, où nous puiserons plus de détails sur le concubinage de ces bons anges avec les belles filles des hommes.

Les manuels d'histoire sainte, à l'usage des simples fidèles, ne font aucune allusion, c'est entendu, à l'aventure révélée par les quatre versets que j'ai reproduits tout à l'heure; mais ces quatre versets ne sont pas retranchés des éditions bibliques réservées aux curés. Ce n'est pas tout : les tonsurés ont un autre livre pour eux seuls, un livre qu'ils entourent d'une grande vénération, sans le divulguer, et qui se nomme le *Livre d'Enoch*.

Enoch, vous ne l'avez pas oublié, est ce patriarche de trois cent soixante-cinq ans, dont Jéhovah se toqua et qu'il enleva au ciel, non à l'état d'âme, mais en chair et en os, comme Jupiter enleva Ganymède, dont il s'était, lui aussi, toqué. Or, d'après une tradition, Enoch écrivit un livre, qu'il n'emporta pas en paradis, heureusement ; il le légua à son fils Mathusalem, et Noé, dit-on, mit dans l'arche le précieux manuscrit. Toutefois, le livre d'Enoch fut longtemps perdu.

On dit qu'il existait, — on ne sait où, par exemple ! — au temps des apôtres. La preuve qu'on en donne est dans le Nouveau Testament. Là, l'épître de saint Jude s'exprime ainsi, aux versets 14-15 : « C'est d'eux encore (les impies) qu'Enoch, septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes : Voilà que le Seigneur vient avec ses milliers de saints, pour exercer le jugement contre tous, et pour convaincre tous les impies de toutes leurs œuvres d'impiété. » Puisque saint Jude a cité un passage de ce livre, c'est qu'il le connaissait, parbleu ! Et, pendant plusieurs siècles, les théologiens se demandaient : Qu'est devenu le livre d'Enoch ?

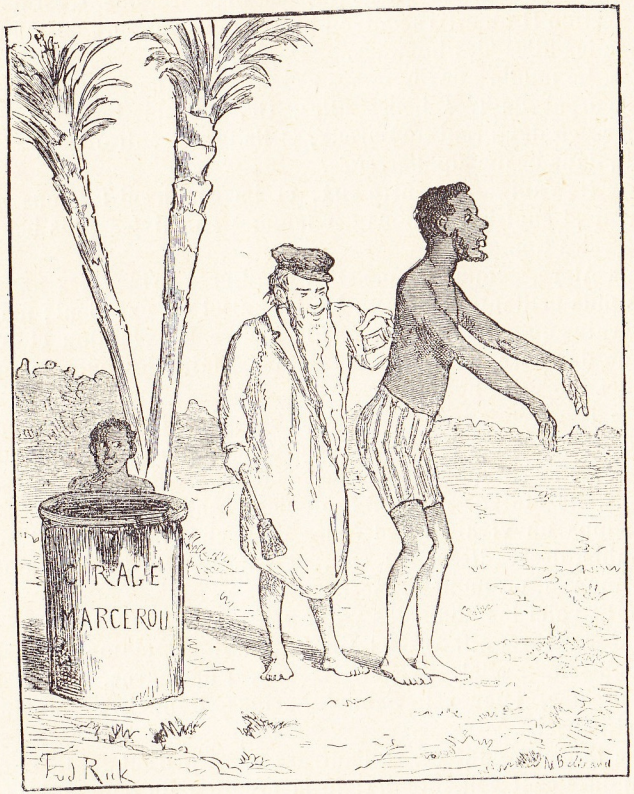
Enfin, un voyageur assez célèbre, l'écossais Jacques Bruce, découvrit en Abyssinie le fameux livre ; pour dire la vérité, c'est sur une version éthiopienne qu'il mit la main, car



43. — Cham et Canaan sont maudits.

il est peu probable qu'Enoch ait écrit ses belles histoires dans la langue de Ménélik... Voyez un peu, tout de même, combien il est utile d'avoir une providence, quand on est théologien ! Ecrit par Enoch dans la langue d'avant la tour de Babel, ce livre merveilleux avait eu la chance, quoique la

langue primitive ait été brusquement perdue, de trouver un traducteur hébreu ; puis, cette traduction hébraïque, connue des apôtres et des premiers pères de l'Eglise, avait disparu



44. — Les effets d'une malédiction.

comme une muscade. Crac ! un Écossais en découvre, vers la fin du dix-huitième siècle, une version éthiopienne complète chez les ancêtres de Ménélik. Merci, divine providence !

Notre Bruce apporta sa trouvaille à la bibliothèque bodléienne d'Oxford ; joie immense des théologiens ; nouvelles

traductions, dont la première (1838) fut imprimée en anglais et eut pour auteur Mgr Richard Laurence, archevêque de Casel, en Irlande.

Le livre d'Enoch est divisé en onze sections. C'est dans la section II qu'est racontée l'histoire des amours des anges avec les filles des hommes.

« Le nombre des hommes s'étant prodigieusement accru, ils eurent de très belles filles. Or, les plus brillants des anges en devinrent amoureux, et ils furent entraînés, par ce fait, dans beaucoup d'erreurs.

« Ils s'animèrent entre eux, et ils se dirent : Allons sur terre, et choisissons-nous des femmes parmi les plus belles filles des hommes.

« Alors, Semiazas, que Dieu avait créé prince des anges les plus brillants, leur dit : Un tel projet est excellent; mais je crains que vous n'osiez pas le mettre à exécution et que je ne demeure le seul de nous tous à faire des enfants aux belles filles des hommes.

« Tous repondirent : Faisons serment d'exécuter notre projet, et dévouons-nous à l'anathème si nous y manquons.

« Ils s'unirent donc par serment et firent des imprécations. Ils étaient au nombre de deux cents, d'abord. C'était le temps où vivait Jared (père d'Enoch). Ils partirent ensemble, descendirent du ciel, et vinrent sur la montagne Hermonim, ou mont des serments.

« Et voici les noms des vingt principaux d'entre eux : Semiazas, Atarcuph, Araciel, Chobabiel, Horammame, Ramiel, Sampsich, Zaciel, Balciel, Azalcel, Pharmarus, Amariel, Anagemas, Thausaël, Samiel, Sarinas, Eumiel, Tyriel, Jumiel, Sariel.

« Eux et les autres, et d'autres encore, prirent des femmes l'an onze cent soixante-dix de la création du monde. De ce commerce naquirent les géants, etc., etc. »

On voit qu'il ne s'agit aucunement d'une révolte contre Dieu : les plus brillants des anges, ayant à leur tête le prince Semiazas, qui n'est ni Lucifer ni Satan, vont en partie de plaisir sur terre, voilà tout.

Il est vrai que, leur exemple étant suivi par un grand nombre, Jéhovah, se voyant délaissé, commença à grogner ; cependant, il mit longtemps à se fâcher tout-à-fait, et sur la cause de la grande colère définitive le livre d'Enoch et la Genèse ne sont pas absolument d'accord. C'est le cas de dire : Il y a de la magie là-dessous. Vous allez voir.

Selon la Genèse : à la suite des relations des anges avec les belles humaines, les hommes devinrent trop charnels. Un théologien pourrait traiter la question. En effet, dirait-il, si les belles filles trouvèrent goût à l'aventure et se montrèrent insatiables, les anges furent en mesure de les satisfaire, et cela dut exciter l'émulation des simples hommes, leurs rivaux. Mais qu'est-ce que cela pouvait bien faire au papa Bon Dieu ? répondrons-nous ; n'avait-il pas recommandé à l'humanité de croître et de multiplier ?...

Le livre d'Enoch ne présente pas les faits sous le même aspect. Les anges, devenus papas, s'intéressèrent à leurs enfants et furent, pour les géants, des professeurs hors ligne. Non seulement, ils leur apprirent à façonner les joyaux et les pierreries (*sic*) ; mais encore, ils leur enseignèrent la magie, l'art de lire l'avenir dans les astres. En outre, ils initièrent leurs concubines aux grands mystères. On comprend ce qui s'ensuivit : mesdemoiselles les maîtresses des anges et leurs bâtards géants furent bientôt supérieurs aux autres hommes ; que de fumisteries on peut faire à ses contemporains, quand on est magicien !... « La terre se plaignit et retentit de cris de douleur. »

Émus des douleurs de la terre, les quatre anges de l'harmonie demandèrent à Dieu de mettre un terme à ces maux. Sur ces entrefaites, le sieur Azazel, un des anges qui couchaient avec les filles des hommes, avait cherché noise à Semiazas, lui avait flanqué une tripotée, et avait pris sa place comme chef des balladeurs sur terre. Dieu envoya l'ange Raphaël combattre l'ange Azazel, et notre Azazel, vaincu, fut enfermé par Raphaël dans une caverne, au désert de Dodoël.

D'autre part, Dieu trouva le déluge nécessaire : pour empêcher les géants de continuer leurs exercices de magie, il allait noyer tout le monde, y compris les simples hommes qui souffraient des sorciers. Quant aux anges, qui étaient allés mener sur terre une vie de bâtons de chaise, ils

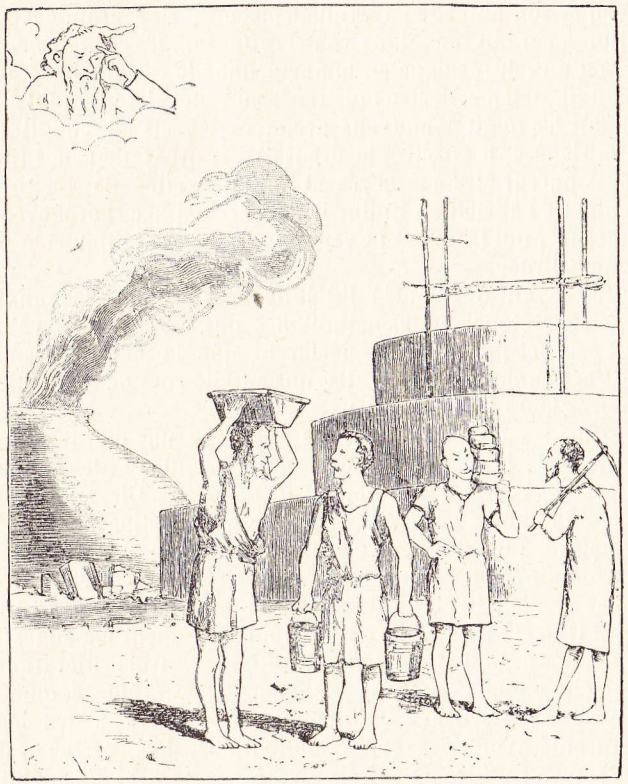
réintégreraient le ciel et devraient rester bien sages désormais.

C'est, sans doute, depuis cette époque que les anges sont

45. — Nemrod.

des êtres insexuels : le père Jéhovah, pour se garantir contre de nouvelles escapades, dut les obliger à déposer leur cautionnement, comme font les pachas à l'égard de tout monsieur postulant un emploi dans leur sérail. Les curés ont donc grand tort de supprimer cet épisode dans leurs manuels d'histoire sainte ; on saurait au moins pourquoi les anges sont eunuques !

Est-il besoin d'ajouter que le pauvre bougre d'ange Azazel,



46. — Construction de la tour de Babel.

oublié dans la caverne où Raphaël l'avait bouclé, fut, naturellement, noyé lors de l'universelle inondation ?... Versons une larme sur son triste sort.

Allez donc dire, après cela, qu'il n'est pas providentiel que le livre d'Énoch ait été retrouvé !... En somme, il n'avait

pas gêné les premiers chrétiens, puisque saint Jude le cite expressément : plusieurs Pères de l'Église ne se sont pas fait faute, à leur tour, d'en parler comme d'un livre très connu : Origène, que saint Jérôme appelait le maître des Églises, invoqua son autorité ; Tertullien accorde une grande vénération à cet ouvrage dans son *Traité sur le paganisme*. Le livre d'Enoch fut donc en honneur dans le catholicisme jusqu'au quatrième siècle. Plus tard, en réfléchissant qu'il consolidait les quatre ennuyeux premiers versets du chapitre VI de la Genèse, les prêtres le firent disparaître ; mais des fragments purent être conservés et ont été cités par Scaliger, Semler et Fabricius. Enfin, il faut remercier l'archevêque Laurence, qui traduisit la version éthiopienne rapportée par Jacques Bruce.

En voyant quelle idée les Juifs se faisaient des anges, nous constatons que les catholiques ont changé aujourd'hui tout cela, et pourtant ils déclarent que la nation israélite était le peuple de Dieu et ils ont adopté comme divinement inspirés leurs livres religieux.

Ainsi les Juifs classaient les anges en une hiérarchie de dix degrés : 1. les Kadoschim, ou très-saints ; 2. les Ofamim ou rapides ; 3. les Oralim, ou forts ; 4. les Chasmalim, ou anges-flammes ; 5. les Séraphim, ou anges-étincelles ; 6. les Malachim, ou messagers ; 7. les Elohim, ou divins ; 8. les Ben-Elohim, ou enfants des dieux ; 9. les Chérubim, ou anges-bœufs ; 10. les Ychim, ou animés. Mais le pape Grégoire Ier a été d'avis de répartir tout autrement les anges, et depuis lors, on a eu la division suivante, trois hiérarchies de trois chœurs chacune : première hiérarchie, composée des Séraphins, des Chérubins et des Trônes ; deuxième hiérarchie, composée des Dominations, des Vertus et des Puissances ; troisième hiérarchie, composée des Principautés, des Archanges et des simples Anges. On voit par là combien est grand le pouvoir d'un pape ; avoir le droit de régler les rangs du ciel, ce n'est pas une bagatelle !...

Les prêtres catholiques ont donc affirmé à leurs benoîtes ouailles que les Juifs n'entendaient rien à leurs livres saints, ne comprenaient pas leur religion. Pensez un peu ! ces imbéciles Juifs n'avaient jamais deviné que leur Isaïe, en

apostrophant le roi de Babylone, leur ennemi, et en lui prédisant qu'un jour viendrait où sa puissance serait détruite, avait voulu parler, non pas de la future chute de ce roi, mais en réalité de l'antique révolte de Lucifer contre Dieu et de sa dégringolade et transformation en Satan. Fallait-il que les rabbins aient l'esprit bouché pour n'avoir pas su lire entre les lignes !...

Et, disent les tonsurés, il y a bien d'autres choses encore que les Israélites n'ont pas soupçonné dans leur Bible.

Par exemple, la Trinité. Essayez de faire comprendre à un Juif qu'il adore un dieu en trois personnes ; vous perdrez votre temps, il vous rira au nez. Il vous répondra que, si papa Bon Dieu était triple, il l'aurait dit à Moïse, aux patriarches, aux prophètes. La Bible en main, il vous soutiendra que pas un mot n'y fait allusion à cette trinité, d'ailleurs incompréhensible, et qu'au contraire, d'un bout à l'autre, l'Écriture Sainte atteste la personnalité de Jéhovah comme essentiellement une et indivisible.

Devant ce manque de perspicacité, le théologien catholique sourit de pitié, hausse les épaules.

Les deux premiers versets de la Genèse lui suffisent pour démontrer que la trinité divine a existé de tout temps, tellement c'est clair ! Il les cite triomphalement, ces deux premiers versets :

« 1. Dans le commencement, Elohim fit le ciel et la terre ;

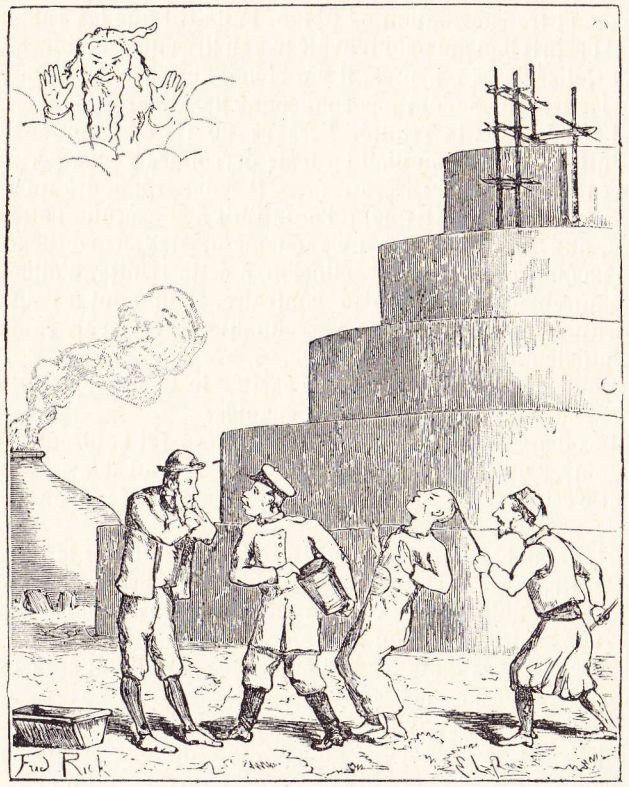
« 2. Or, la terre était tohu-bohu, les ténèbres étaient sur la face de l'abîme, et le vent de Dieu courait sur les eaux. »

Telle est la traduction littérale du texte hébreu, avec la conservation des mots *Elohim* et *tohu-bohu* qui ont été adoptés en d'autres langues.

Vous ne voyez pas Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit là-dedans ?... En effet, au premier coup d'œil, on ne les aperçoit guère ; mais prenez une lorgnette, et vous allez très-bien distinguer la Trinité. Notre lorgnette, si vous le permettez, ce sera le raisonnement de saint Augustin dans son beau livre *De cantico novo*, chapitre VII. Rien n'est plus convaincant que ce raisonnement de l'évêque d'Hippone ; l'Église et tous ses théologiens le proclament d'une limpidité de cristal de roche.

« Dans le commencement », qui est le commencement

des temps ou des choses, équivaut à « dans le principe ». Or, qu'est-ce que le principe, si ce n'est le Verbe, c'est-à-dire Dieu le Fils?... Désirez-vous des preuves ? En voici. Ouvrez



47. — La confusion des langues.

l'Apocalypse de saint Jean, au chapitre III ; le Christ lui-même s'appelle « le principe de la créature de Dieu » (verset 14). Maintenant, ouvrez l'Évangile du même Jean, au chapitre VIII. « Interrogé par les Juifs, lui demandant : Qui êtes-vous ? Je suis le principe, répondit Jésus » (verset 25).

Par conséquent le premier verset de la Genèse doit se lire ainsi : « En Dieu le Fils, qui est le principe, Dieu le Père fit le ciel et la terre. »

48. — Abraham cherche le pays de Canaan.

Vous n'êtes pas tout-à-fait satisfait?... Vous venez de voir les deux premières personnes de la Trinité ; mais vous ne distinguez pas encore la troisième. Un peu de patience ; reprenez la lorgnette de saint Augustin. La troisième personne, Dieu le Saint-Esprit est au verset 2, là-bas, à la fin.

« Le vent de Dieu courait sur les eaux... » Ce petit vent ne vous dit-il rien ?... En latin, le vent, le souffle, c'est *spiritus*, et l'esprit, c'est aussi *spiritus ;* donc le vent de Dieu n'est autre que l'esprit de Dieu, c'est-à-dire Dieu le Saint-Esprit.

C'est pourquoi, la vraie traduction du texte hébreu est celle-ci : « En Dieu le Fils, principe de toutes choses, Dieu le Père fit le ciel et la terre ; or, la terre était tohu-bohu, les ténèbres étaient sur la face de l'abîme, et Dieu le Saint-Esprit courait sur les eaux. »

Cette fois, ça y est... Et dire que les Juifs n'ont jamais pu voir ça dans les deux premiers versets de la Genèse !... Un tel aveuglement est vraiment extraordinaire.

Quant à moi, chers lecteurs, vous reconnaîtrez que j'ai mis à profit mes douze ans passés à votre intention sous la bannière de l'Eglise. J'ai appris les belles choses de la théologie, et voici que je vous les fais savourer.

Admirez donc avec moi ce Dieu le Saint-Esprit, qui, à l'époque du tohu-bohu, employait tout son temps à courir sur les eaux. Où's qu'est mon fusil?... Et la réflexion finale qui s'impose : l'Esprit-Saint n'est pas un pigeon, alors?.. C'est un canard !!!

CHAPITRE IV

NOYADE GÉNÉRALE DE L'HUMANITÉ

Sobre de détails sur les fautes commises par les descendants d'Adam depuis le concubinage des anges, la Genèse nous dit simplement : « L'Eternel Dieu vit que la malice des hommes était devenue très-grande sur la terre et que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'était que mal en tout temps. » (Chap. VI, verset 5.)

Disons le mot : les descendants d'Adam devaient négliger leurs prières du matin et du soir; car il n'y a rien de tel pour vexer Monsieur Dieu. Au surplus, n'importe quel curé vous l'apprendra, si vous l'ignorez : quand on oublie ses prières, on est sur la pente de tous les crimes.

« 6. Dieu se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il en eut un grand déplaisir dans son cœur.

« 7. Et il dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé, depuis l'homme jusqu'au bétail, et tous les animaux, jusqu'à ceux qui rampent, même jusqu'aux oiseaux des cieux; car je me repens de les avoir faits. »

Le repentir d'un dieu, voilà qui n'est pas vulgaire. La douleur de maître Jéhovah était des plus vives, puisqu'elle lui troubla la cervelle, au point de lui faire décréter l'extermination des animaux, qui, eux, n'avaient pas péché. La critique pourra dire aussi que le plus simple aurait été pour Dieu, attendu qu'il est tout-puissant, de changer le cœur des hommes; mais il préféra les noyer, comme on va voir, — ce qui n'est pas très paternel.

« 8. Mais Noé trouva grâce devant l'Éternel. »

C'était « un homme juste et plein d'intégrité en son temps » (v. 9) ; papa Bon Dieu vint lui faire visite, pour le prévenir de la catastrophe qu'il méditait et lui donner le moyen d'y échapper.

« Et Dieu dit à Noé : la fin de toute chair est venue devant moi; car la terre est remplie des iniquités de leur face, et je les détruirai avec la terre. — Fais-toi une arche de bois de gopher; tu feras cette arche par loges, et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors. — Et tu la feras ainsi : elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large, et trente de haut. — Tu donneras du jour à l'arche; tu feras son comble d'une coudée de haut; tu mettras une porte sur le côté; et tu la feras avec un bas étage, un second et un troisième. — Et voici : je ferai tomber un déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair qui a souffle de vie en soi sous les cieux; et tout ce qui est sur la terre expirera. — Mais j'établirai mon alliance avec toi; et tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme, et les femmes de tes fils avec toi. — Et de tout ce qui a vie d'entre toute chair, tu en feras entrer deux de chaque espèce dans l'arche, pour les conserver en vie avec toi; savoir, le mâle et la femelle; — des oiseaux, selon leur espèce; des bêtes, selon leur espèce; et de tous les reptiles, selon leur espèce. — Prends aussi avec toi de toute nourriture qu'on mange, et fais-en ta provision,

afin qu'elle serve pour ta nourriture et pour celle des animaux. — Et Noé fit toutes les choses que Dieu lui avait commandées; il les fit ainsi. » (Versets 13 à 22.)

49. — Sacrifice d'Abraham dans le désert.

La construction de l'arche dura cent ans.

Jéhovah n'avait pas dit à Noé de prévenir les autres hommes de ce qui allait arriver; on est donc en droit de présumer que le patriarche et sa famille gardèrent le secret. Les gens étaient épatés de voir Noé construire en pleins champs cet

immense vaisseau, long de trois cents coudées, ce qui fait environ cent cinquante mètres, c'est-à-dire la longueur d'un de nos grands paquebots du courrier de Chine; mais ces

50. — Abraham présente sa femme au roi d'Égypte.

formidables paquebots ont quinze mètres de large, tandis que l'arche en eut vingt-cinq. Les autres hommes prenaient le vieux Noé pour fou et se moquaient de lui à qui mieux mieux; mais le patriarche se laissait blaguer, sans sourciller, et n'en était que plus actif à sa besogne.

— Rira bien qui rira le dernier, murmurait-il dans sa barbe.

Les cent années employées à construire l'arche ne paraîtront pas un nombre exagéré, si l'on songe à tout ce que la Bible passe sous silence, mais qui fut néanmoins d'absolue nécessité pour se conformer aux ordres de Dieu. Ainsi, les trois fils de Noé eurent, évidemment, de longs voyages à faire dans les contrées les plus lointaines du monde, afin d'en rapporter les animaux qui ne vivaient pas dans leur région. Comme il s'agissait aussi de ne pas être croqués, une fois dans l'arche, par les lions, les tigres, les alligators et autres terribles bêtes, ils durent se faire enseigner (par les géants, sans doute) le métier de dompteur. Il fallut fabriquer des conserves de viande pour les innombrables carnassiers.

Il convient aussi de remarquer que ce bois de gopher, dont l'arche fut faite, devait être le meilleur des bois. Si aujourd'hui on s'avisait de mettre cent ans pour construire un vaisseau, il n'est pas de bois, si dur qu'on le puisse rêver, qui ne serait pourri avant l'achèvement du navire; la poupe s'émietterait de vétusté quand on en arriverait à travailler à la proue, et ce serait toujours à recommencer, comme pour le couteau de Jeannot, qui est éternel, parce qu'on en remplace alternativement la lame et le manche. Personne n'a pu dire au juste ce qu'était ce fameux bois de gopher; on n'en a jamais pu retrouver nulle part depuis le déluge, et c'est bien fâcheux.

Quand le vaisseau sauveur fut achevé, l'Eternel dit à Noé : « Entre, toi et toute ta maison, dans l'arche; car je t'ai vu juste devant moi en ce temps. » (Genèse, chap. VII, v. 1.)

La suite du discours divin prouve que maître Jéhovah avait oublié ses premières prescriptions; il avait recommandé au patriarche de ne prendre avec lui qu'un couple de chaque espèce de bêtes. Au dernier moment, papa Bon Dieu changea quelque peu le programme.

« Tu prendras, dit-il à Noé, de toutes les bêtes nettes sept de chaque espèce; mais des bêtes qui ne sont point nettes, un couple seulement, le mâle et la femelle. » (Verset 2.)

La Bible n'ajoute pas que Dieu ait expliqué à Noé ses distinctions; mais cela est probable. D'ailleurs, le Lévitique, autre livre attribué à Moïse, indique (chap. XI) ce que les Hébreux entendaient par animaux purs ou bêtes nettes et animaux impurs ou bêtes qui ne sont point nettes. Parmi les quadrupèdes, les purs sont ceux qui ont l'ongle divisé, le pied fourchu, et qui ruminent : le chameau, le lapin, le lièvre, qui ruminent, mais qui n'ont pas l'ongle divisé, sont animaux impurs; le cochon, qui a l'ongle divisé et le pied fourchu, mais qui ne rumine pas, est également animal impur. Parmi les oiseaux, Jéhovah a déclaré impurs l'aigle, l'orfraie, le faucon, le vautour, le milan, le corbeau, le chathuant, le coucou, l'épervier, la chouette, le plongeon, le hibou, le cygne, le cormoran, le pélican, la cigogne, le héron, la huppe et la chauve-souris. Enfin, ont été déclarés animaux impurs la belette, la souris, la tortue, le hérisson, le crocodile, le lézard, la limace et la taupe. Toutes les autres bêtes sont des animaux purs.

D'autre part, papa Bon Dieu annonça à Noé que la petite fête diluvienne commencerait dans sept jours. Le patriarche eut donc à apprendre lestement son histoire naturelle, pour savoir s'il devait embarquer avec lui deux ou sept girafes, deux ou sept éléphants, deux ou sept rhinocéros, deux ou sept hippopotames, etc.

« Et il arriva qu'au septième jour les eaux du déluge tombèrent sur la terre. — En l'an six cent de la vie de Noé, au second mois, au dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les fontaines du grand abîme furent rompues, et les bondes des cieux furent ouvertes. » (Chap. VII, v. 10-11.)

On constate par là que l'Esprit-Saint persistait à faire croire à l'existence d'un immense réservoir d'eaux supérieures, se vidant en quelque sorte au moyen d'écluses.

« Et la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. — En ce même jour-là, Noé, Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, entrèrent dans l'arche, avec la femme de Noé, et les trois femmes de ses fils avec eux; — eux, et toutes les bêtes selon leur espèce, et tous les animaux domestiques selon leur espèce, et tous les reptiles qui rampent sur terre selon leur espèce, et tout petit oiseau ayant des ailes, de quelque sorte que ce soit. » (Versets 12 à 14.)

Quelle arche! quelle arche!... En additionnant les diverses

LA BIBLE AMUSANTE

Par LÉO TAXIL

400 dessins comiques

ÉDITION COMPLÈTE DE 1903-1904

DONNANT LES CITATIONS TEXTUELLES DE L'ÉCRITURE SAINTE

ET REPRODUISANT TOUTES LES RÉFUTATIONS OPPOSÉES PAR

VOLTAIRE, FRÉRET, LORD BOLINGBROKE, TOLAND & AUTRES CRITIQUES

PARIS, LIBRAIRIE P. FORT

19, RUE DU TEMPLE, 19